

1957, 100.000 morts

Par latribune.fr | 29/10/2009, 13:39 | 1428 mots

Un Français sur cinq a la grippe [?]. Les hôpitaux sont submergés. Les médecins doivent travailler jour et nuit [?]. La majorité des victimes sont des adolescents. » Scénario catastrophe la grippe A ? Non, informations parues dans « Le Journal du dimanche », daté du 13 octobre 1957. Il y a cinquante-deux ans presque jour pour jour, la France était touchée par une vague de grippe sans précédent. Appelée « grippe asiatique », elle restera dans les annales comme la première pandémie grippale de l'ère moderne. Aujourd'hui oubliée de tous, y compris de ceux qui l'ont vécue [lire encadré], elle fit 2 à 3 millions de morts dans le monde, dont 100.000 dans l'Hexagone. Vingt à trente fois plus qu'une grippe saisonnière classique. Parti de Chine en février ? d'où son nom ? le virus mortel parcourt alors Hong Kong, Taiwan, Singapour et Bornéo, atteint ensuite l'Australie et l'Amérique du Nord avant de frapper l'Europe au début de l'été, en même temps que l'Afrique et l'Amérique. « La propagation a beau être moins rapide que celle du H1N1 aujourd'hui, elle se fait très vite : il faut six mois au virus pour boucler son tour du monde », remarque le virologue Claude Hannoun (1). L'été, peu propice au développement des virus grippaux, se passe sereinement. Mais les choses s'emballent à la rentrée. « Il est intéressant d'observer l'évolution des médias de l'époque », note Luc Hessel, directeur des affaires médicales et publiques chez Sanofi-Pasteur MSD, spécialiste des politiques de vaccination. En juin 1957, le secrétariat d'État à la Santé publique affirme que « l'épidémie de grippe asiatique ne justifie pas d'inquiétude particulière ». La presse se veut donc rassurante. « La maladie n'a rien d'alarmant jusqu'à présent », assure « Le Figaro ». Les victimes signalées à l'étranger ? 100.000 cas aux États-Unis, cinq enfants victimes de la maladie au Royaume-Uni ?

n'émeuvent guère. Mais, dès la rentrée scolaire, le ton change. Fin septembre, « Le Figaro » donne la parole au Dr Peretti. Ce conseiller municipal parisien souhaite « renvoyer à une date ultérieure la rentrée scolaire, l'école étant un foyer de contamination par excellence ». Il ne sera guère écouté. Soixante ans après la mort de Pasteur, on ne doute pas des pouvoirs de la médecine. À l'époque, les antibiotiques sont présentés comme une riposte très efficace aux surinfections bactériennes, complications classiques de la grippe. Le professeur Étienne Chabrol explique dans « Le Figaro » du 9 octobre que « la riposte par les antibiotiques nous trouve mieux armés qu'à l'époque de la grippe espagnole ». Mais le nouveau virus se caractérise par une forte contagiosité. « Trouvant devant lui une population dépourvue d'immunité préalable, il atteint un grand nombre de sujets à l'exception de ceux âgés de plus de 70 ans, qui semblaient plus résistants [on comprendra plus tard que ces derniers possèdent la ?mémoire immunitaire? d'un virus similaire, datant vraisemblablement de 1889-1890, Ndlr]. Les nombreux cas sévères étaient des pneumonies virales primitives, sans complications bactériennes, mais une maladie chronique sous-jacente était souvent présente [?]. [Le virus] était également grave pour la femme enceinte au cours du troisième trimestre de grossesse », rapportent Pierre Saliou et deux autres experts dans leur ouvrage « la Grippe en face » (2). « Deux caractéristiques distinguent la pandémie de la ?simple? épidémie : une vaste extension géographique et un virus nouveau face à laquelle la population est en majorité ?naïve?, c'est-à-dire dépourvue d'anticorps », ajoute l'historien de la santé Patrick Zylberman. Les scientifiques, pourtant, s'accrochent à une autre découverte de l'après-guerre : le vaccin. « Dix ans plus tôt, en 1947, on a isolé la première souche du virus à l'Institut Pasteur, premier laboratoire français jamais consacré aux recherches sur la grippe », indique Claude Hannoun. « Mais les méthodes restent très artisanales et le processus, semi-industriel. Deux laboratoires, Pasteur et Mérieux, possèdent des vaccins à peu près équivalents.

Pourtant, il n'y a pas de politique de vaccination : on administre le vaccin à quelques dizaines de milliers de personnes, surtout âgées. » Soit, justement, la population la mieux immunisée. De plus, « les vaccins contre la grippe sont moins efficaces que ceux contre la polio, la rougeole, les oreillons ou la variole, soit parce que le virus de la grippe est très instable, soit parce que les vaccins eux-mêmes ne sont pas bien adaptés », rapporte Patrick Zylberman. Pendant ce temps, la pandémie poursuit son avancée dans l'Hexagone. Le pic survient à l'automne 1957. Présente dans le Nord et l'Est (Moselle), la vague grippale s'intensifie brusquement dans la seconde quinzaine d'octobre, entraînant son lot de désorganisations. « L'offensive de la grippe se développe », titre alors « Le Journal du dimanche » du 13 octobre, mentionnant pêle-mêle les « administrations fonctionnant au ralenti » et les « usines à demi-effectifs ». Quelques jours après la rentrée scolaire ? à l'époque, elle a lieu début octobre ?, 30 % des écoliers français sont grippés. Le traitement médiatique reste parfois bon enfant : dans « France-Soir », un pharmacien de la capitale estime qu'« au fond, les Parisiens sont contents de l'avoir eux aussi », cette grippe. Mais la tension monte. Dans les pharmacies, « les malades imaginaires épuisent les stocks de médicaments » (principalement aspirine et vitamine C) note « Le JDD ». Le 14 octobre, « Le Figaro » signale « l'ouverture prochaine de centres de vaccination » à Paris. L'Institut Pasteur annonce que « le vaccin sera délivré avant dix jours aux populations prioritaires », en l'occurrence les médecins et les pharmaciens. La réalité sera tout autre. « Il n'y a pas assez de doses vaccinales et elles arrivent trop tard. La moitié d'entre elles ne seront disponibles qu'après le pic de l'épidémie », indique Patrick Zylberman. Dans l'opinion, l'agacement est à son comble. « Le ministère de la Santé a-t-il du vaccin contre la grippe ? » s'interroge « Le Figaro » le 25 octobre, qui assène : « Nous sommes en pleine épidémie de grippe asiatique et personne ou presque n'a été vacciné. » En fait, la complexité du virus a eu raison du savoir de l'époque. « La pandémie de 1957 est un mauvais coup pour les

scientifiques ! » plaisante Claude Hannoun. Le virus est radicalement différent de ses prédécesseurs, et notamment de la fameuse « grippe espagnole », un H1N1. Or le virus de 1957 est un H2N2? Les chercheurs le comprendront trop tard. « Le vaccin ne fonctionnait pas car il n'était tout simplement pas adapté au nouveau virus. Un peu comme si, aujourd'hui, on se vaccinait avec le vaccin contre la grippe saisonnière en pensant se protéger du H1N1 », explique Claude Hannoun. Fin octobre, la chose semble entendue : « L'Institut Pasteur [?] ne disposera que d'une quantité absolument négligeable de vaccins », tranche « Le Monde » du 27-28 octobre, qui souligne que les médecins et les techniciens de Pasteur ont réagi avec « bon sens » : « Ils ont décidé de ne point se faire vacciner ! » Sans vaccin, ni médicament miracle, la première pandémie moderne s'éteint? naturellement. « Les vagues de pandémies finissent toujours par s'atténuer spontanément », souligne Luc Hessel. « Les répliques ont été de moins en moins importantes d'année en année, au fur et à mesure que l'immunité augmentait dans la population. On estime qu'à l'hiver 1957-1958, 20 % des Français ont été malades, donc immunisés, auxquels il convient d'ajouter 5 % de ?porteurs sains? qui ont attrapé le virus sans le savoir. Petit à petit, celui-ci est devenu saisonnier », note Claude Hannoun. « Le virus de la grippe est un virus voyou : il ?s'échappe? en mutant de manière marginale, par un phénomène de dérive génétique, indique Luc Hessel. Un peu comme s'il changeait de manteau chaque hiver? » Durant l'hiver 1957-1958, ce changement de garde-robe aura fait 9 millions de malades et 100.000 morts en France. Il faudra attendre près de dix ans et la seconde pandémie grippale mondiale de l'ère moderne pour que ce virus H2N2 soit supplanté par un troisième, le H3N2. n (1) Auteur de « La grippe, ennemi intime », éditions Balland.(2) « La grippe en face », Yves Buisson, élisabeth Nicand et Pierre Saliou, éditions Xavier Montauban. La pandémie de 1957 est de type H2N2, et non H1N1. Les scientifiques de l'époque le comprendront trop tard pour élaborer un vaccin efficace. Au cours de l'année 1957-1958, le virus de type H2N2 tue 2 à

3 millions de personnes dans le monde. Neuf millions de Français contractent la maladie.

Ça c'est un extrait d'un article de Libération me semble-t-il (mars 2020)

Au niveau international, l'OMS estime que cette pandémie née en Chine a fait entre 1 et 4 millions de morts.

Question posée par Sophie le 15/03/2020

Bonjour,

Votre question fait référence aux propos, dimanche dernier sur BFMTV, d'un médecin généraliste sur la pandémie de Covid-19.

«On a déjà vécu des situations sanitaires de même ordre. La grippe asiatique, dont on parle très peu, a fait 100 000 morts en France, sur une année ou sur deux hivers, 57 et 58 de mémoire. Simplement, à l'époque, on n'avait pas les chaînes d'info en continu et une économie mondialisée. Notre privilège aujourd'hui est de savoir que [l'épidémie] va se développer et de faire tout ce qui est en notre possible pour qu'il n'y ait pas autant de morts», a ainsi déclaré le docteur Richard Handschuh. Contacté par *CheckNews*, il dit avoir lu ce chiffre notamment dans la presse, et garde des souvenirs d'enfance très «vifs» du virus et du fait que ses proches «en ont parlé

pendant des années».

Juin 1957 : l'épidémie ne justifie «pas d'inquiétude particulière»

CheckNews s'est plongé dans les articles de presse de l'époque, qui permettent de faire un parallèle étonnant entre cette épidémie et la diffusion du Covid-19. Les archives du *Monde*, notamment, montrent que le gouvernement estimait dans les premières semaines de l'épidémie, et alors qu'elle n'avait pas encore touché la France, qu'elle «*ne justifiait pas d'inquiétude particulière*» (17 juin 1957). Une citation qui n'est pas sans rappeler celle d'Agnès Buzyn, qui déclarait le 20 janvier que «*les risques de propagation du coronavirus sont très faibles*» (tout en précisant que la situation pouvait évoluer).

Juillet 1957, moins de deux semaines après les déclarations rassurantes des autorités françaises, le virus touche pourtant un autre grand pays que la Chine et se rapproche de l'Europe : comme pour le Covid-19, l'Iran a été touché rapidement par la grippe asiatique.

Fin août, le virus atteint l'Europe : «*La grippe asiatique menace à présent toute l'Italie*», titre alors *le Monde*. Mi-septembre, le quotidien mentionne «*des cas isolés [qui] apparaissent en France*»... et qui touchent surtout le Grand Est, qui est aujourd'hui aussi l'une des régions les plus touchées par le nouveau coronavirus.

Un mois plus tard, *le Journal du dimanche* s'alarme : «*Un Français sur cinq a la grippe. Les hôpitaux sont*

submergés. Les médecins doivent travailler jour et nuit.» Avec une différence majeure avec la pandémie actuelle : à l'époque, «la majorité des victimes sont des adolescents».

Le 10 octobre, le Monde aussi s'émeut brusquement d'une «pénurie de médicaments propres à combattre la "grippe asiatique"», qui soulève «les vives protestations des patients».

«Attendre tout bonnement que cela passe»

Le traitement médiatique et des autorités sanitaires françaises étaient jusque-là particulièrement «légers». Quelques jours avant que l'Italie ne soit concernée, le Monde ironisait ainsi sur ce «mauvais coup des rouges» (en référence à la Chine communiste) fait aux Américains, présentés comme bien alarmistes face à une simple grippe : «Trois cas mortels seulement ont été enregistrés [aux Etats-Unis]. Néanmoins, les services de la santé publique ont décidé de passer à la contre-offensive, pour la plus grande satisfaction des grands laboratoires, qui travaillent jour et nuit à satisfaire une demande énorme et croissante. [...] Il n'en fallait pas plus cependant pour jeter l'alarme dans la population, inquiète, mais un peu flattée aussi, du caractère oriental du virus. Ayez la grippe comme tout le monde, vous n'intéresserez personne. Mais une grippe asiatique, c'est plus mystérieux...»

Alors que le virus était en train de tuer plus de 100 000 Américains, le quotidien estimait qu'ils feraient mieux d'«attendre tout bonnement que cela passe», mais que la grippe asiatique ferait «tout de même quelques heureux parmi les employés des grands laboratoires et les docteurs».

«A l'époque, les autorités ont minimisé la gravité, explique aujourd'hui Patrice Bourdelais. Mais assez vite, l'industrie a ralenti à cause du nombre de malades, et une grande partie du personnel de la SNCF était grippée par exemple. Un conseiller municipal de Paris, médecin, a demandé le report de la rentrée des classes à l'automne, ce qui n'a pas été mis en place. Ensuite, ça s'est emballé dans la deuxième moitié du mois d'octobre.»

Comment expliquer ce décalage entre la gravité des chiffres, notamment au niveau mondial, et cette réaction ? *«Le milieu de la santé était alors très sûr de lui : avec les antibiotiques, on était persuadé de pouvoir lutter contre les surinfections, et on venait d'isoler le virus responsable de la grippe, pour lequel on avait trouvé un vaccin. Mais ce n'était pas le même virus. Et le dispositif mis en place, notamment de vaccination, a été un échec complet.»*

Il relève au passage des différences majeures avec la pandémie actuelle : *«La principale, c'est que pour le nouveau coronavirus, en quelques semaines on a pu connaître son génome. A l'époque, ce n'était évidemment pas le cas... Mais il y a une autre différence : en 1957-1958, il a fallu six mois pour atteindre le stade pandémique, contre un mois et demi environ pour le Covid-19.»*

100 000 morts?

Quel a été le nombre de victimes de cette grippe asiatique? Au niveau international, des études récentes de l'OMS concluent que cette épidémie un peu oubliée, causée par la souche H2N2 du virus de la grippe A, a

causé directement ou indirectement la mort de 1 à 4 millions de personnes entre 1956 et 1958. Une fourchette très large notamment due au manque de données pour de nombreux pays à l'époque. Les Centres pour le contrôle et la prévention des maladies américain (CDC), qui dépendent du département de la Santé, estime de son côté que la pandémie a fait 1,1 million de morts dans le monde, dont 116 000 dans les seuls Etats-Unis.

Autre difficulté concernant les chiffres des épidémies : il faut distinguer les nombres de morts déclarés d'une épidémie (en général des morts causées directement par l'infection) des chiffres reconstitués a posteriori, par extrapolation, en se basant sur la surmortalité. Quoi qu'il en soit, la grippe asiatique a indéniablement été meurtrière dans le monde. Et en France ? On retrouve le chiffre de 100 000 décès cité par le docteur Richard Handschuh pour l'épidémie de grippe asiatique, notamment dans un article de *la Tribune* de 2009, mais sans source précise.

Les chiffres publiés dans une revue de l'Ined de l'époque sont bien différents : dans un article publié en 1960, le démographe français Roland Pressat publiait un tableau de la mortalité en France à la fin des années 50. Les statistiques officielles dénombreaient alors 11 899 morts imputables à la grippe en 1957. Soit presque quatre fois plus qu'en 1958, année du retour à la normale. Tout en précisant que ces chiffres étaient sous-estimés : «*La grippe, dernière grande maladie épidémique meurtrière (dans nos pays), est la cause, certaines années, de quelques dizaines de milliers de décès*

supplémentaires qui, pour la plupart, ne sont d'ailleurs pas enregistrés sous la rubrique «grippe» mais gonflent certaines autres rubriques (affections respiratoires par exemple).»

Ces morts additionnels permettraient-ils d'arriver à l'estimation de 100 000 morts, qui a selon toute vraisemblance été calculée bien après les faits ? Nous n'avons pas réussi à retrouver l'origine de cette statistique ni à consulter les travaux du grand spécialiste de la question, le professeur honoraire à l'Institut Pasteur Claude Hannoun, en raison du confinement.

Contacté par *CheckNews*, l'historien et démographe Patrice Bourdelais avait également en tête ce chiffre de 100 000, qu'il a déjà cité, mais se montre très sceptique aujourd'hui : *«Il se trouve dans de multiples publications, mais en reprenant les chiffres de décès de ces années-là, les décès du fait de la grippe asiatique ne peuvent être de plus de 25 000, soit la même importance, si l'on tient compte de l'augmentation de la population française qui passe de 43,6 millions en 1956 à 50 millions en 1970, que la grippe de Hongkong [31 000 décès, ndlr]»* qui survient dix ans plus tard. *«Voilà, la preuve que personne n'a vraiment travaillé sur l'épisode de grippe asiatique et qu'il faut vérifier de près !»* s'amuse le spécialiste, qui s'est replongé dans les chiffres à l'occasion de notre question.

Cordialement